

Le début du chapitre
n'est pas à la copie

altier. Le pédant élevé et la dignité d'argousin, rien n'est hautain comme cette boiserie. Voyez, après les lettres des arminiens et des gomaristes, de quel air supporte Sparacus Ruyter, la poche pleine de florins de Maurice de Nassau, dénonce Josse Vondel, et prouve, et par Aristote, que le Palamède de la tragédie de Vondel n'est autre que Barneveldt, rhétorique utile, d'où Ruyter extrait contre Vondel trois cents écus d'armes et pour lui une belle robe de Dordrecht.

L'auteur de la Querelle littéraire, l'abbé Trail, chanoine de Monistrol, demande à La Beaumelle : pourquoi insultez-vous tous deux à Voltaire ? — C'est que ça se vend, répond La Beaumelle. Et Voltaire, informé de la demande de la réponse, écrit : — C'est juste, le badant achète l'écrit, le ministre achète l'écrivain.

Françoise d'Espingouy de Happoncourt, femme de François Hugo, beau-père de Lorrain, et fort célèbre sous le nom de madame de Griefguy, écrit à M. de Beauvilliers, le 20 mai 1763 : — Vous savez, Pamphile, que, étant éloigné (lisez : Voltaire étant banni), la police fait pulluler contre la quantité de petits écrits et pamphlets qu'on vend tous dans les cafés et les théâtres. Cela déplaît à la marquise, si cela ne plaît au...

Desfontaines, cet autre insulteur de Voltaire, lequel l'avait traité de Bête, disait à l'abbé Prévost qui l'engageait à faire la paix avec le philosophe : — Si l'Algérie ne faisait pas la guerre, Alger mourrait de faim.

Ce Desfontaines, abbé aussi, méritait d'être traité de Bête, et ses écrits connus lui valurent cette épithète. Petit agneau qui marmotte igne.

Dans les publications supprimées au siècle dernier par arrêt du parlement, on remarque un document imprimé par Guinet et Besigne, mis au public sans doute à cause des révelations qu'il contenait sur le titre de l'Arétinade, ou l'avis des libellistes et gens de lettres injurieux.

Madame de Thoul, exilée à quarante-cinq lieues de Paris, s'arrête aux quarante-cinq lieues juste, à Beaumont-sur-Loire, et se le confie à ses amis. Voici un fragment d'une lettre adressée à madame Gay, mère de l'illustre madame de Girardin : « Ah, chère madame, quelle persécution que ces exils !... » (Nous supprimons quelques lignes) « faites un livre, défense d'en parler. Votre nom dans les journaux déplaît. Permission partout d'en dire du mal. »